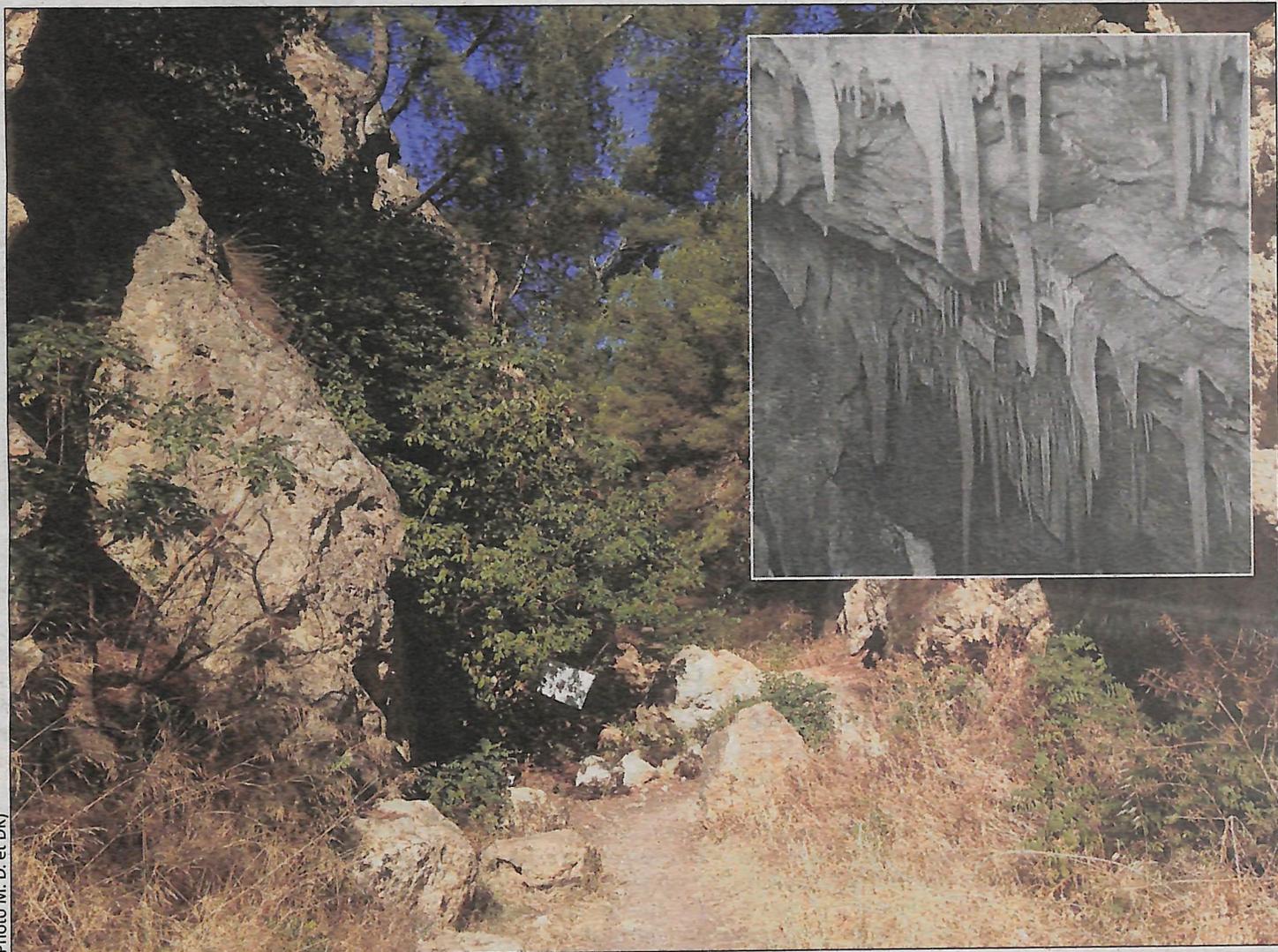


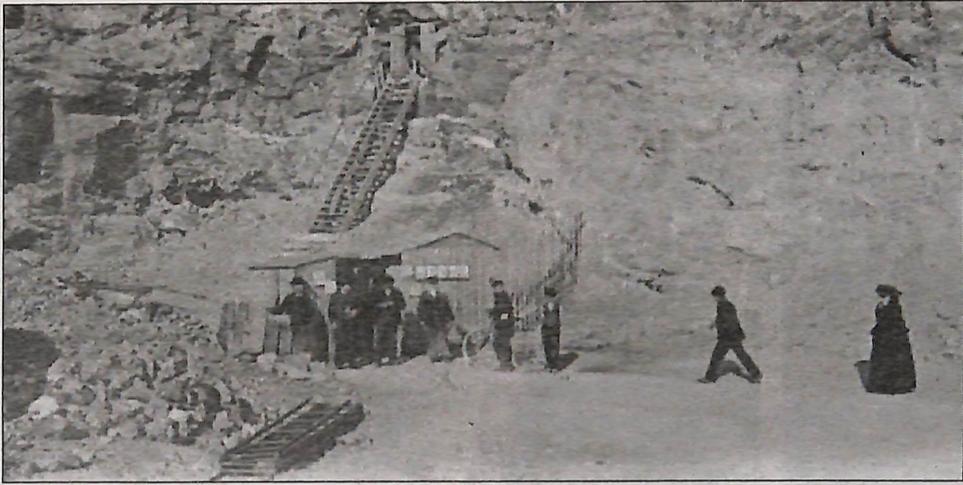
ENTRE LA SEYNE ET TOULON

Grottes oubliées



(Photo M. D. et DR)

Décrites au siècle dernier comme un “palais féérique”, les grottes “cristallines” de Laboubran ont aujourd’hui disparu des radars. Que sont-elles devenues ? **P 6**



Les rares images de la grotte datent des années 1900. Ci-dessus aussi : une photo actuelle de l'entrée du site supposé des cavités de Lagoubran. (Repro DR et photo-Ma.D.)

Que sont devenues les grottes "cristallines" de Lagoubran ?

Le souvenir de ces magnifiques cavités géologiques situées entre **La Seyne** et **Toulon**, véritables attractions touristiques au début du siècle dernier, s'est estompé avec le temps... et peut-être la main de l'homme

L'été, à part se réfugier dans les rares musées du secteur, les touristes n'ont guère d'alternatives à la Méditerranée pour trouver une attraction touristique qui offre un peu de fraîcheur. Figurez-vous que ça n'a pas toujours été le cas.

Il fut un temps où une grotte, située entre Toulon et La Seyne, dans le quartier de Lagoubran, attirait les louanges des nombreux visiteurs. Cette cavité, écrivait-on en 1907, était à même de « rivaliser pour l'éclat, la magnificence, la splendeur des cristallisations avec les grottes les plus célèbres des environs ». Sur un autre prospectus

daté des mêmes années, on parle certes de stalagmites, de stalactites, mais aussi d'un véritable « palais féérique ». Et d'y décrire un « rideau oriental suspendu à la voûte, d'une transparence cristalline et d'une finesse de tissu extraordinaire » ou encore d'« un énorme pilon de cristal de trois mètres de circonférence aux contours fantasmagoriques ».

Où pouvait-on admirer ces merveilles ? C'est là où le bât blesse. Personne ne semble plus à même de le dire avec précision. Pour toute indication, subsistent des écrits de l'époque donc, et quelques cartes postales (voir ci-dessus) qui s'arrachent

sur Internet mais ne donnent pas d'indice sur la localisation de ces souterrains naturels. Seule certitude, ils se trouvaient au cœur de l'ancienne carrière de Lagoubran.

L'A50 au rang des accusés

C'est d'ailleurs l'activité de la carrière, d'où furent par exemple tirés, des décennies durant, des matériaux ayant servi aux fortifications de la rade, qui aurait permis de mettre au jour la grotte en décembre 1906. C'est ce que le rapporte le *Journal du dimanche* du 27 janvier 1907 : « En faisant éclater des mines pour extraire de la pierre, on

a découvert de très jolies grottes, que notre correspondant a été assez heureux pour pouvoir photographier au magnésium. Une nouvelle attraction pour les environs de Toulon, déjà si pittoresques... »

Quant à savoir ce que sont devenues les grottes, Philippe Maurel, spéléologue, a sa petite idée sur la question : « Elles ont été détruites au moment de l'aménagement du quartier éponyme dans les années 70. D'après certains témoignages, elles se situaient au niveau des actuels ateliers municipaux de Toulon. Avant leur disparition, certaines concrétions auraient été acheminées dans un jardin public vers Saint-Jean-du-Var pour servir de décoration ».

D'autres estiment que la dramatique et fameuse explosion de la pyrotechnie aurait entièrement rasé le site. Sauf que cette tragédie (plus de 100 morts, des centaines de blessés, des milliers d'immeubles détruits), connue sous le nom de « catastrophe de Lagoubran », s'est produite en 1899... alors que les grottes n'avaient pas encore été révélées. Une hypothèse évoquée aussi par des connaisseurs du patrimoine local serait que

l'écroulement d'une partie des carrières en 1928 (12000 m³, cinq victimes) ait eu raison de « l'attraction ». Mais la théorie la plus répandue reste que les galeries ont été particulièrement malmenées lors de la construction de l'autoroute A50 (on parlait alors de la « B52 »), entre Toulon et Marseille. Et notamment quand a été creusée dans la roche la sortie 15 direction La Seyne, au début des années 70.

Pour mémoire, la construction de cette voie s'était effectuée de manière assez unilatérale par l'État et son concessionnaire Escota, sans l'aval d'une majeure partie des populations expropriées, ni des hommes politiques du coin, qui privilégiaient un tracé beaucoup plus au nord. De là à imaginer que des intérêts privés aient fait peu de cas d'une fantaisie de Dame Nature...

Le site présumé est désormais squatté

Quoi qu'il en soit, l'historien local Jean-Claude Autran a eu beau chercher dans les annales de la Société des sciences naturelles de Toulon et du Var, période 1910-2000, « dans lesquelles on

trouve pourtant un répertoire en principe exhaustif des grottes et autres cavités du Var », il a fait chou blanc. Pour lui, le site, « qui n'a jamais plus été mentionné depuis des décennies, a dû disparaître, soit du temps de l'exploitation intensive des falaises, soit plus récemment avec la construction de la route qui traverse maintenant ces anciennes carrières en leur milieu ».

D'autres, comme Jean Ecochard, président du Mouvement d'action pour la rade de Toulon et le littoral varois (MART), ont voulu en avoir le cœur net. Avec Joël Digo, de l'amicale de la Reppe, ils sont partis explorer l'un des canyons de Lagoubran. « Tout ce qu'on a découvert, c'est un campement insalubre installé là dans la plus grande illégalité. Mais on a dû partir vite : on s'est fait courser par des chiens... » Les derniers gardiens de ces merveilles oubliées ?

MA.D.



Vous disposez d'informations concernant ces cavités ? N'hésitez pas à contacter notre journaliste au 04 94 10 35 16 ou sur cette adresse email : mdalaine@nicematin.fr